

«QUAND LES HOMMES DIRONT PAIX...»

Il ne se passe pratiquement pas une semaine sans que l'on me dise : «Jésus va revenir bientôt, n'est-ce pas ? Surtout quand on voit toutes les guerres en ce moment de par le monde !»

L'idée que les guerres sont un signe de la seconde venue en gloire du Seigneur est quasiment universelle chez ceux qui professent la foi en la Bible... mais cette idée est-elle biblique ? J'en doute.

Bien sûr, je suis conscient du verset 7 de Matthieu 24 sur lequel s'appuie cette idée si répandue : «*Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume*». Mais en relisant attentivement les versets 6 à 14 je constate que ce ne sont pas des guerres qui constituent le signe de la «fin» imminente (fin de quoi, d'ailleurs ?). C'est plutôt le fait que la bonne nouvelle est annoncée dans le monde entier (Matthieu 24.14). En ce qui concerne les guerres, elles sont bien mentionnées, mais ne constituent que le COMMENCEMENT des douleurs que connaîtront les auditeurs de Jésus. Plus loin, Jésus montre comment Dieu est intervenu par le déluge alors que la génération de Noé «mangeait, buvait, mariait ses enfants...» en somme, disait «paix et sécurité». Parlant du retour de Jésus Paul présente les choses de la même manière : «*Car vous savez vous-mêmes parfaitement que le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit. Quand les hommes diront : Paix et sécurité ! C'est alors que soudainement la ruine fondra sur eux*» (1 Thessaloniens 5.2,3).

Il s'agit d'une vérité constante à travers l'Écriture : les jugements définitifs de Dieu interviennent lorsque les hommes — ou les nations — se croient hors d'atteinte et se sont bâtis une petite existence bien tranquille dans l'égoïsme ou le péché (Cf Jérémie 44.16-19; Abdias 1.3,4).

Contrairement à nombre de prédicateurs «apocalyptiques» et alarmistes, qui ne cessent (depuis des siècles, d'ailleurs) de prêcher l'avènement proche de Jésus en raison des guerres qui embrasent ce monde, l'apôtre Paul annonce que c'est au moment où les hommes diront «paix et sécurité» que Jésus viendra.

A l'heure actuelle ceux qui gouvernent les grandes puissances recherchent le moyen qui permettrait d'établir une paix planétaire. Les dirigeants religieux, pour la plupart, prêchent la «paix doctrinale» : on prêche de moins en moins les grandes doctrines de la foi biblique — le péché, la séparation d'avec Dieu, le besoin de rédemption, l'appel à la sanctification, le jugement — lesquelles sont remplacées par la philosophie, la politique ou la psychanalyse qui ne remettent pas en cause la condition spirituelle de l'homme dans sa relation avec Dieu et procurent donc une «paix» sur le plan de la conscience.

La vigilance qui prépare au retour du Seigneur ne consiste pas à annoncer que les guerres sont le signe de ce retour. D'ailleurs, quelle que soit notre interprétation de Matthieu 24, où dans le Nouveau Testament les apôtres ont-ils prêché une telle chose ? Cette vigilance qui nous prépare au retour de Jésus n'est pas contraire à la recherche de la paix, aspire même à l'abolition des guerres (1 Timothée 2.1,2). Mais la vigilance chrétienne ne se suffit pas de cette paix «politique», en particulier lorsque cette paix exclue le besoin de la paix avec Dieu (Romains 5.1). La vigilance qui prépare au retour de Jésus accepte qu'il y a aussi une guerre spirituelle (Ephésiens 6.1sv).

Nous devons désirer participer à cette vigilance. Et il ne fait aucun doute que nous y participons lorsque nous appelons les croyants de toutes les confessions à renoncer à ces confessions distinctives afin qu'il n'y ait plus que des chrétiens, membres du corps unique de Jésus. Il ne s'agit pas, de nos jours, d'être «interconfessionnel», mais plutôt d'être non confessionnel, d'être sans dénomination.

Pour être vigilants et ne pas être sur un terrain confessionnel (car il n'y avait pas de confessions distinctes chez les premiers disciples) nous devons être vigilants sur ce qui constitue la conversion à Jésus (qui n'exige pas une simple croyance qu'on appelle, à tort, «foi» mais qui demande la confiance et la soumission à Dieu); à être vigilants dans l'ordre spirituel qui doit régner dans les églises locales (Tite 1.5); à être vigilants face au péché qui s'insinue si facilement dans nos vies et la vie de l'Eglise qui est pourtant le temple de l'Esprit (1 Corinthiens 6.10,11); à être vigilants pour accomplir la grande mission d'enseigner l'évangile et de baptiser (Matthieu 28.18,19).

Si nous agissons ainsi Christ sera en nous et avec nous jusqu'à la fin du monde... que nous subissions des guerres ou que nous jouissions de la paix ne change en rien cette réalité. C'est cette réalité qu'il faut prêcher et non les guerres qui sont l'oeuvre des hommes et non celle de Dieu.